L'adjectif de relation en contexte contrastif¹

1 Définition des adjectifs relationnels

Les adjectifs du type *présidentiel* ont été affublés de diverses étiquettes. Ils sont notamment connus comme des adjectifs *relationnels* ou adjectifs *de relation*, des adjectifs *dénominaux* ou encore comme des *pseudo-adjectifs*. Ces appellations indiquent que les linguistes ont utilisé différents critères pour distinguer ces adjectifs des adjectifs qualificatifs. Ainsi, le terme d'adjectif de relation (ou relationnel) renvoie au paramètre sémantique: *présidentiel* ne désigne pas une qualité mais une relation à un objet; le terme d'adjectif dénominal évoque le paramètre morphologique ou dérivationnel de ce type d'adjectifs: *présidentiel* vient de *président*; quant au terme de pseudo-adjectif, il renvoie au paramètre syntaxique ou distributionnel (cf. Bartning 1976): il rend compte de l'impossibilité de ces adjectifs de figurer dans les mêmes contextes que les adjectifs qualificatifs, en particulier du fait que les adjectifs du type *présidentiel* sont réfractaires à la position attribut, à l'antéposition dans un syntagme nominale, à la gradation ainsi qu'à la coordination avec un adjectif qualificatif (cf. Nowakowska 1998; 2000; 2001; à paraître *a*; à paraître *b*). Ajoutons que dans la tradition anglo-saxonne, on utilise, à côté de ce dernier terme, celui de *nonpredicate adjectives*, suite à un article de Levi (1973).

Il va de soi que les classes d'adjectifs désignées par ces trois appellations ne se recouvrent que partiellement. Les étiquettes de *pseudo-adjectif* et d'*adjectif non prédicatif* délimitent une classe plus grande que l'étiquette d'*adjectif relationnel*. Elles incluent notamment des adjectifs comme *prochain* (cf. ? *Ce train est prochain*) ou *bleu* (dans l'expression figée *carte bleue*, cf. # *Cette carte est bleue*),² qui ne désignent pas de relation à un objet. Le terme d'*adjectif dénominal*, du moins si on l'interprète littéralement, correspond également à une classe d'adjectifs plus importante que celle des adjectifs relationnels, puisqu'il inclut des dérivés comme *courageux* ou *chevaleresque*, qu'on range habituellement dans la catégorie des adjectifs qualificatifs plutôt que dans celle des adjectifs relationnels. Parmi les adjectifs dénominaux, il y a en outre ceux qui peuvent avoir une double lecture, relationnelle ou qualificative. Tel est le cas de *féminin* ou de *royal*. Quand ils sont employés de manière relationnelle, ils restent en relation strictement paradigmatique avec leur base dérivationnelle (ici *femme* et *roi*); sinon, ils s'approprient des sèmes nouveaux dont ces noms ne sont pas pourvus.

¹ Merci à Denis Apothéloz pour ses suggestions et remarques critiques. Nous assumons néanmoins l'entière responsabilité de ce qui suit.

² Nous nous servons du signe # pour désigner un énoncé qui n'est pas acceptable du point de vue de la structure analysée, mais qui est acceptable dans une structure homonyme. *Cette carte est bleue* ne fait bien sûr aucune difficulté avec *bleu* interprété comme adjectif qualificatif, mais est hautement problématique avec l'adjectif *bleu* qu'on trouve dans *carte bleue*.

Des trois termes mentionnés, nous garderons celui d'adjectif relationnel (désormais AR) et non celui de pseudo-adjectif. Cette décision peut surprendre étant donné notre objectif de recherche, qui est de répondre à la question de savoir si la position d'attribut est toujours réfractaire à des adjectifs comme *présidentiel* (cf. ? *Cette voiture est présidentielle*). Deux raisons principales motivent notre choix: tout d'abord, il existe un certain nombre de pseudo-adjectifs qui ne ressemblent pas formellement à ceux du type *présidentiel* (cf. *prochain, bleu*); ensuite, et surtout, nous pensons que la non-prédicativité que visent à signifier les expressions de pseudo-adjectif ou d'adjectif non prédicatif est une propriété beaucoup moins constante qu'on ne le prétend habituellement. Comme nous le verrons, un AR peut fort bien apparaître en position d'attribut, pour autant que certaines conditions (relevant du texte davantage que de la phrase) soient réunies. L'analyse de ces conditions révèle des phénomènes qui dépassent largement ce que peuvent évaluer les habituels tests d'acceptabilité. Nous aurons l'occasion de mesurer toute la distance qui sépare le monde des productions langagières spontanées, et celui des phrases épurées de tout contexte que construisent les linguistes en vue de les soumettre à des locuteurs natifs et d'obtenir des réponses normatives.

Comme il a déjà été dit, la classe des AR est un sous-ensemble de celle des adjectifs dénominaux. Mais ce constat n'est pas une définition. Ce qui caractérise selon nous les AR, c'est que leur fonctionnement syntaxique et sémantique en fait des catégorèmes, alors que les adjectifs qualificatifs (désormais AQ) sont des syncatégorèmes. Ainsi, l'AQ *confortable* requiert d'être complété, tâche souvent accomplie par un nom, par exemple *voiture*. En revanche, les AR *américaine* et *présidentielle* dans *décision américaine* et *voiture présidentielle* montrent une certaine autonomie sémantico-syntaxique: ce sont eux qui complètent le nom tête, et non l'inverse. Plus précisément, dans *décision américaine* l'AR *américain* se présente comme un catégorème: il indique un argument qui est l'agent de l'action de décider, en l'occurrence ici les Etats-Unis. L'analyse sémantico-syntaxique du second exemple, *voiture présidentielle*, est un peu plus complexe parce qu'elle doit faire intervenir un contenu implicite. Ce contenu implicite peut être décrit comme un prédicat relationnel à deux arguments, chacun des deux lexèmes du SN entrant dans une place d'argument. Ce qu'on peut expliciter par la paraphrase: *voiture qui est en relation non spécifique avec un/le président*. Quant à l'AR *présidentiel*, il constitue un des deux arguments de ce prédicat relationnel, ce qui prouve son statut de catégorème (cf. Nowakowska à paraître b).³

2 Position du problème

La question que nous voulons poser dans cet article est la suivante: «Pourquoi les AR, qui sont systématiquement réfractaires à la position d'attribut, entrent-ils dans cette position

³ D'habitude, parmi différentes parties du discours, ce sont surtout les substantifs qui sont considérés comme catégorèmes. Ceci appuie notre prise de position dans la définition des AR: leur fonctionnement et leur interprétation révèlent, comme nous le verrons, de grandes affinités avec les noms.

quand ils se trouvent dans un contexte contrastif?» Ainsi, l'énoncé (1) est difficilement acceptable, alors que (1a) ne pose aucun problème d'acceptabilité:

(1) ? Cette critique est *littéraire*.

(1a) Cette critique n'est pas *musicale*, mais *littéraire*. (exemple d'I. Tamba-Mecz)

La question a été déjà discutée dans la perspective générative et transformationnelle, notamment par Zribi-Hertz (1972) et Bartning (1976: 75ss). Tout en acceptant l'apport de ces auteurs, nous voulons proposer une analyse qui se situe dans une autre perspective.

Nous examinerons d'abord le problème des AR dans les énoncés négatifs, en comparant la négation des AR et celle des AQ. Ensuite, nous aborderons le problème des AR employés attributivement dans un contexte de contraste.

3 L'AR attributif dans un énoncé négatif

Afin de comprendre comment on arrive à construire des énoncés négatifs avec des AR attributifs du type *X n'est pas AR₁ mais AR₂*, nous proposons de rappeler quelques faits sur la négation des AQ. Les questions que nous posons ici sont les suivantes: «Où les AR se situent-ils dans le système des antonymes adjectivaux?» et «Quel type de négation représentent les énoncés négatifs comprenant un AR attributif?»

D'après les études logiques et linguistiques sur la négation et l'antonymie (cf. Anscombe / Ducrot 1977; Ducrot 1973; 1984: 216ss.; Ducrot et al. 1980: 49ss.; Lyons 1978; Mœschler 1982), des AQ antonymes sont soit des contraires soit des contradictoires. Le premier cas est illustré par un couple comme *gentil/méchant*, le second par un couple comme *vivant/mort*. Les contraires supposent une échelle entre deux pôles extrêmes, ici la gentillesse et la méchanceté. En revanche, les contradictoires ne supposent pas une telle échelle; ils sont «complémentaires», le tiers étant exclu (quelqu'un est soit mort soit vivant, exclusivement). Les antonymes *gentil* et *méchant* illustrent l'opposition polaire, alors que les antonymes *mort* et *vivant* illustrent l'opposition binaire (Leech 1974). Or, qu'en est-il des AR à cet égard?

Etant donné que les AR ne désignent pas de notions gradables, comme le font la majorité des AQ, ils ne peuvent jamais entrer dans une opposition polaire. En revanche on les rencontre dans des oppositions binaires, dans les antonymes dérivés par l'ajout du préfixe *non(-)* et *in-*, par exemple: *culturel / non culturel*, *gouvernemental / non gouvernemental*, *européen / non européen*, *personnel / impersonnel* (cf. Gaatone 1971: 21-24). De tels couples exemplifient l'opposition privative, au sens de Troubetzkoy, puisqu'ils évoquent l'idée de présence / absence.

Certains AR ne représentent aucun des deux types d'opposition. Ce sont ceux qui, comme l'écrit Bartning (1976: 70), sous-classifient les noms, comme *mensuel* dans *revue mensuelle* et *alimentaire* dans *industrie alimentaire*. Ils ont la même fonction que les groupes *de + nom* auprès d'un nom tête (cf. *panneau de réclame*). Ils constituent donc plutôt une relation de contraste qu'une vraie opposition. On peut les appeler aussi «termes incompatibles» (Lyons 1978): ils entrent dans des taxinomies non à deux termes mais

multiples, comme le sont les séries de noms *chaise, fauteuil, tabouret...* ou *or, argent, cuivre...* (cf. Leech 1974 et Bartning 1976: 75ss). Un exemple d'une telle série d'AR est *mensuel, annuel, hebdomadaire*.

Il résulte de ces observations que les AR se rapprochent beaucoup plus des noms que des AQ.⁴

Poursuivons maintenant la comparaison et examinons le fonctionnement respectif des AR et des AQ dans les énoncés négatifs. Soit d'abord un énoncé comprenant un AQ:

(2) Il n'est pas *gentil*.

Selon le contexte, (2) suppose deux lectures différentes. Dans la première, cet énoncé implique l'énoncé contraire *Il est méchant*.⁵ Le locuteur de (2) a pour objectif de décrire un état de choses, de sorte qu'on est en présence de ce que Ducrot appelle *négation descriptive*. Dans la seconde lecture, (2) peut être polémique: l'allocutaire a par exemple préalablement posé une question ou exprimé un doute sur le caractère ou le comportement de la personne en question. On est alors en présence d'une *négation polémique*. Dans cette perspective, l'énoncé (1a), (*Cette critique n'est pas musicale, mais littéraire*), représente sans aucun doute une négation polémique parce que le but du locuteur ou du scripteur est de réfuter une opinion précédemment exprimée ou supposée, et non pas de décrire un objet.⁶

Désormais, dans les exemples cités ci-dessous le co-texte et le contexte situationnel seront donnés explicitement. En cas d'énoncés négatifs polémiques, ce sera forcément un texte continu de nature argumentative. En voici un exemple, extrait de la préface du livre de T. de Quincey sur la vie de Kant.

(3) De Quincey considère que jamais l'intelligence humaine ne s'éleva au point qu'elle atteignit en Emmanuel Kant. Et pourtant l'intelligence humaine, même à ce point, n'est pas *divine*. Non seulement elle est mortelle mais, chose affreuse, elle peut décroître, vieillir, se décrépiter. (préface de *Les derniers jours d'Emmanuel Kant* de Quincey)

Le premier énoncé de cet extrait nous conduit à penser que l'intelligence humaine, incarnée dans Kant, était extraordinaire. Ensuite, le connecteur *pourtant* modifie l'orientation de l'argumentation (Anscombe & Ducrot 1977), et le deuxième énoncé, qui est un énoncé

⁴ A cet égard les adjectifs de couleur font figure d'exception.

⁵ Rappelons, après Ducrot (1973: 125-127), que la négation descriptive n'agit pas de façon symétrique sur les couples d'adjectifs antithétiques comme *gentil vs méchant*: on nie le prédicat s'il est un terme non marqué, positif, favorable, et on nie la phrase si le prédicat est un terme marqué, défavorable, négatif. Ainsi, *Pierre n'est pas gentil* équivaut plus ou moins à *Pierre est méchant*, mais l'inverse n'est pas vrai: *Pierre n'est pas méchant* n'équivaut pas à *Pierre est gentil*.

⁶ A notre sens, il ne s'agit pas de négation *métalinguistique*. Elle devrait s'en prendre aux «termes mêmes d'une parole effective à laquelle elle s'oppose», comme l'écrit Ducrot (1984: 217). Les énoncés analysés dans le présent article n'ont pas la capacité d'annuler les présupposés de l'énoncé positif sous-jacent (cf. l'exemple de Ducrot: *Pierre n'a pas cessé de fumer; en fait, il n'a jamais fumé de sa vie*), ni former une réfutation de valeur «majorante» (cf. *Pierre n'est pas intelligent, il est génial*). Les énoncés négatifs du présent article ne correspondent pas non plus, nous semble-t-il, à la négation métalinguistique de Horn (1985).

générique, dit que l'intelligence des hommes, même quand elle est à ce point extraordinaire, n'est pas celle de Dieu. Insistons sur le fait que cet énoncé négatif ne donne aucune description de l'intelligence humaine, il l'oppose seulement à celle de Dieu, fait qui permet de le considérer comme polémique. Remarquons bien que c'est seulement le dernier énoncé qui comprend la description de l'intelligence humaine, énoncé qui sert au scripteur à justifier sa réfutation.

3.1 Le paradigme de sens contrastifs établi ou à établir?

Les énoncés ayant la structure *X n'est pas AR₁, mais AR₂*, mettent en évidence un paradigme de sens contrastifs. AR₁ et AR₂ représentent deux éléments différents d'un paradigme contrastif. La question se pose de savoir si c'est le système lexical qui fournit ce type de paradigme. En ce qui concerne les AR dérivés par *non(-)*, la réponse est affirmative, d'autant plus que ce type dérivationnel paraît relativement productif. Il n'en est pas de même pour les AR de forme non motivée, comme *musical / littéraire*. Donc pour ces AR, qui constituent des paradigmes de sens contrastifs, la question que nous venons de poser reste ouverte. A ce point, considérons (4):

(4) ? Cette critique n'est pas *musicale*

qui ne semble pas un énoncé acceptable, du moins pas un énoncé vraiment informatif. A quoi opposer ici *musical*? Ainsi, cet énoncé laisse un malaise quant à son interprétation: en réfutant une constatation précédente, il ne décrit pas positivement l'objet dont il parle. Ce malaise n'apparaît pas pour (5)

(5) Pierre n'est pas *gentil*

où l'on nie un AQ. De cet énoncé négatif découle en effet une information positive, la méchanceté de Pierre. La reconstitution du terme antonyme est possible pour la majorité des AQ, gradables ou non,⁷ parce qu'ils impliquent en général des antonymes lexicaux, sans appui de discours:⁸ les gradables, par référence à une échelle de qualité et les non gradables, par référence à une taxinomie binaire ou multiple.⁹

Nous pensons donc que les AR non motivés n'impliquent pas d'antonymes lexicaux et qu'ils forment des paradigmes de sens contrastifs dans le discours. On pourrait nous objecter que dans l'exemple (3), il y a opposition de l'intelligence humaine et de l'intelligence divine; et que le paradigme de sens contrastifs *humain / divin* relève du

⁷ Voir la note 4.

⁸ A ce sujet, Bartning (1976: 78) écrit que les pseudo-adjectifs forment des taxinomies multiples, comme dans *développement industriel, économique, culturel*, etc., et rarement des taxinomies à deux termes, comme dans *produits naturels, produits chimiques*. Observons quand même qu'une antonymie comme *naturel vs chimique* est discursive plutôt que lexicale. Pourquoi *chimique* aurait-il pour antonyme *naturel* plutôt que, par exemple, *physique*?

⁹ Comme nous l'avons écrit, pas tous les adjectifs qualificatifs sont aptes à impliquer des antonymes. Ce sont avant tout les adjectifs de couleur qui font exception (cf. la note 4). Comme les AR, ces adjectifs qualificatifs forment aussi des énoncés négatifs du type polémique (cf. *Ce n'est pas blanc*).

lexique. Bien qu'il soit vrai que *humain* s'oppose à *divin*, rien n'assure vraiment que ce soit l'unique paradigme qu'on puisse former à partir de *humain*. Comparons ce paradigme avec celui qui apparaît dans le roman de Boule *La planète des singes*.

- (6) «[...] –Et ces squelettes?
– Ils ne sont pas *simiens*.
– Je vois» [...] il reprend lentement:
«Je ne peux vous le cacher; vous l'avez deviné: ce sont des squelettes *d'hommes*.» [...] «Je suis certain aujourd'hui, admet-il, qu'il a existé autrefois sur notre planète une race d'êtres *humains* dotés d'un esprit comparables au vôtre et à celui des *hommes* qui peuplent votre terre, race qui a dégénéré et est revenue à l'état bestial [...]» (Boule)

Dans cet extrait, on réfute l'idée que les squelettes retrouvés dans les fouilles archéologiques soient des squelettes de singes, fait auquel on pouvait s'attendre sur la «planète des singes». En réalité, ce sont des squelettes d'hommes, ce qui laisse entendre que sur cette planète ce sont les singes qui ont succédé aux hommes dans l'évolution des êtres dotés d'intelligence, et non l'inverse.

Cet exemple montre que c'est le scripteur qui a ici créé un paradigme de sens contrastifs, en fonction de ses objectifs. Ce paradigme est certes moins stéréotypé, moins prévisible que *humain vs animal* ou *humain vs divin*. Cela dit, comme un nom, un AR peut entrer en contraste avec différents AR et former plus d'un paradigme. En réalité, l'unique principe qui doit être respecté pour former un paradigme est de réunir des termes pourvus d'un sème commun.¹⁰ Ainsi, les paradigmes *humain / divin* et *humain / simien* sont établis sous des «chapeaux» génériques différents: pour le premier c'est *êtres intelligents de l'univers ou cosmos* et pour le second, *êtres naturels, donc mortels, d'intelligence relativement développée (vivant sur cette planète)*.

Nous avons vu que l'AR *humain* peut participer de plusieurs paradigmes de sens contrastifs, en évoquant des taxinomies plus ou moins stéréotypées. L'AR *sanitaire*, par exemple, nous conduit vers des contrastes encore moins stéréotypés, voire difficilement déchiffrables. C'est encore le texte qui, plus fortement que pour *humain*, sera responsable de l'établissement du paradigme de sens contrastifs, comme on le voit dans (7):

- (7) Deux millions de vaches à la poubelle. Seuls des bovins européens de plus de trente mois sont concernés. L'opération a débuté en France. [titre] [...] Ces milliers de bêtes ne sont pas soumises au test rapide de détection de l'ESB. Le

¹⁰ Mæschler, dans sa thèse sur la négation, formule cette idée pour les noms: «Il nous reste à lever une dernière ambiguïté, liée au fait que les relations de contradiction et de contrariété – en tant que relations interpropositionnelles – concernent la vérité et la fausseté des propositions en question. Dans une situation donnée – où le référent est identique –, (43) et (44) expriment des propositions contraires: – (43) C'est une fleur – (44) C'est une chaise – Cependant, aucune relation sémantique de type oppositif (relation inverse) n'existe entre *chaise* et *fleur*. Ces deux lexèmes appartiennent à deux sous-systèmes lexicaux différents. Une condition d'ordre sémantique doit être posée pour pouvoir parler de contradiction ou de contrariété au sens où nous les avons jusqu'ici entendus: les lexèmes opposés doivent appartenir au même (sous-)système lexical, c'est-à-dire posséder un certain nombre de composants sémantiques communs dans leur description sémantique» (Mæschler 1982: 19).

motif de leur destruction, clairement affiché par les pouvoirs publics, n'est pas *sanitaire*, mais *politique*. Elles sont «retirées» au nom d'un règlement communautaire daté du 18 décembre [...] (Libération 24.01.2001)

Le premier élément du contraste, *sanitaire*, découle sémantiquement du contexte précédent, et le choix du second terme du contraste, *politique*, s'explique par le contexte suivant.

Dans notre propos sur l'établissement des paradigmes de sens contrastifs, considérons encore un cas de figure intéressant, qui nous obligera à combiner plusieurs données déjà mentionnées. C'est un extrait de *Cours de linguistique générale* de Saussure.

- (8) D'ailleurs, il est impossible que le son, élément matériel, appartienne par lui-même à la langue. Il n'est pour elle qu'une chose secondaire, une matière qu'elle met en œuvre. Toutes les valeurs conventionnelles présentent ce caractère de ne pas se confondre avec l'élément tangible qui leur sert de support. Ainsi, ce n'est pas le métal d'une pièce de monnaie qui en fixe la valeur; un écu qui vaut nominalement cinq francs ne contient que la moitié de cette somme en argent; il vaudra plus ou moins avec telle ou telle effigie, plus ou moins en deçà et au delà d'une frontière politique. Cela est plus vrai du signifiant linguistique; dans son essence, il n'est aucunement *phonique*, il est *incorporel*, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres. (de Saussure, *Cours de linguistique générale*)

Dans la cinquième phrase de ce texte, celle qui décrit le signifiant, le scripteur met en contraste des termes qu'il n'est pas fréquent de rencontrer en opposition, *phonique* et *incorporel*. Bien qu'on puisse reconstituer des sèmes qu'ils ont en commun, *phonique* devrait faire un paradigme avec *non phonique* et *incorporel* avec *corporel*. Imaginant qu'on active dans son texte le paradigme *phonique / non phonique*. On obtiendrait un énoncé *Cela est plus vrai du signifiant linguistique; dans son essence, il n'est aucunement phonique, il est non phonique...*

Il y a au moins deux raisons pour lesquelles le scripteur ne l'a pas écrit. D'abord, on aurait obtenu un énoncé redondant du point de vue informatif; répéter deux fois la même information aurait péché contre le principe de quantité de Grice (1979). La deuxième raison concerne le texte, dont nous nous occuperons plus amplement dans la suite. Etant donné que les dérivés d'AR en *non(-)* ont un sens privatif, l'emploi de l'AR *non phonique* a pour effet l'arrêt complet de la progression du texte (Daneš 1974). La substitution du paradigme *phonique / non phonique* au paradigme *phonique / incorporel* provoquerait une rupture textuelle. Non seulement la suite ne serait plus vraiment possible, mais il y aurait un manque de lien avec le contexte précédent, dans lequel apparaissent les lexèmes *matériel*, *matière*, *tangible*, *support*, qui préparent le paradigme *corporel / incorporel*.¹¹ Ce

¹¹ Bartning (1976: 81-83) affirme que les pseudo-adjectifs dérivent les antonymes uniquement par le préfixe *non(-)* et jamais avec le préfixe *in-* ni ses variantes. Elle montre que les dérivés en *in-* ont forcément une lecture qualitative, comme par exemple, *impopulaire* vs *non populaire*, *inhumain* vs *non humain*, *immorale* vs *non morale*. Cette affirmation doit être relativisée, étant donné certains exemples, probablement du français spécialisé ou solennel, comme *âme incorporelle*, *billet multicourse impersonnel*, *loi impersonnelle*, *pronom impersonnel*.

paradigme est d'ailleurs «prolongé» dans la suite du texte, grâce au lexème *substance matérielle*.

Quel principe donc le scripteur a-t-il suivi pour établir le paradigme de sens contrastifs *phonique / incorporel*? On remarque qu'il a appuyé son argumentation sur la combinaison de deux oppositions privatives: celle de *matière / absence de matière*, de sens plus générique et celle de *son / absence de son*, de sens plus particulier (cf. aussi les lexèmes *phonique* et *acoustique* dans l'extrait). L'idée est que le son est quelque chose de corporel, de matériel, d'où vient le raisonnement suivant: si X n'est pas phonique, alors X n'est pas corporel. L'emboîtement de ces deux sens, générique et particulier, se répète dans tout cet extrait. Le choix de *incorporel* dans la réfutation augmente l'aspect généralisant de la conclusion.

4 L'AR attributif en contexte contrastif

La négation n'est pas le seul procédé permettant de construire des contextes contrastifs.¹² La mise en contraste de plusieurs AR peut être produite également par: a) une structure coordonnée utilisant par exemple la conjonction *ou*; b) des oppositions temporelles, logiques ou autres, mises en évidence (ou inférables) dans la continuité textuelle. Nous verrons ces deux cas de figure dans les sous-paragraphes suivants. Dans les deux cas, l'idée de contraste a le même impact sur les AR: leur emploi attributif est rendu possible. Dans la présentation des exemples, nous procéderons d'un contexte plus proche à un contexte plus lointain.

4.1 Contexte proche: un énoncé

Dans le cadre d'un contexte proche, nous présenterons trois structures différentes où apparaît une idée de contraste.

En premier lieu, il y a des énoncés coordonnant deux AR que le scripteur présente comme alternatifs pour un même sujet. L'idée d'alternative est exprimée par la conjonction *ou*, comme nous l'observons dans les exemples (9) à (12).

- (9) A la naissance, il faut qu'un sexe soit *masculin* ou *féminin*. On est homme ou femme... Ce sera peut-être l'histoire d'homme ou de femme face à eux-mêmes et face à l'autre. (dépliant, programme de théâtre, 2001)

¹² On peut aussi renverser l'ordre des énoncés. Comme on le voit dans presque tous les exemples de Bartning (1976: 75-80), la linguiste suédoise commence par un énoncé positif et finit par un énoncé négatif. Cf. deux exemples de Bartning: *Ce métier est féminin, et non pas masculin. Cette région est agricole et non pas minière.*

- (10) La constitution de la V^c est-elle *présidentielle* ou *parlementaire*? (Canard enchaîné, 13/2-74 in Bartning 1976: 15)¹³
- (11) [en parlant d'un monorail, nouveau moyen de transport à Nancy, hybride du tram et du bus] Je ne sais pas s'il va être *électrique* ou non (oral, 3.09.2000)
- (12) Les 200 kilomètres d'étroite plaine côtière et les montagnes qui la bordent sont saccagés de façon presque interrompue. «A 50 % seulement» répondent les optimistes, qui comptent les moindres interstices boisés subsistants. «Pas pire que la Côte d'Azur», renchérissement les mêmes. Possible, mais il reste au moins en France d'autres côtes en réserve. Au Liban, les seules richesses sont *foncières* ou *bancaires*, les seules ressources sont le tourisme et le développement à venir des services. (Le Monde. 4.7.98)

Le contraste peut également être exprimé par l'énumération de plusieurs AR incompatibles formant un paradigme. Ici, l'application de plusieurs AR à un même sujet a lieu dans les énoncés génériques où le sujet est un terme générique et les attributs successifs représentent ses sous-domaines (cf. les énoncés copulatifs spécificatifs de Higgins in Boone 1998).

- (13) Il [le fragment de texte] est relu, évalué, éventuellement raturé, il contraint la forme du texte à venir. Les marques des changements d'activité délimitent des unités rédactionnelles: le titre, le plan, les phrases ponctuées, les paragraphes, les ratures. Ces marques sont *verbales* (commentaires et connecteurs métarédactionnels), *vocales* (prosodie caractéristique des dictées ou des lectures), *posturales* (en cas d'enregistrement vidéo). (Berthoud A.-C. & Mondada L.)

Enfin, il y a des énoncés qui appliquent deux AR à un même sujet sans qu'il soit question d'alternative. Ils présentent deux aspects d'un même sujet en modalisant leur relation. Il s'agit de deux aspects qui sont:

- a) soit espacés dans le temps (cf. (14) avec l'adverbe *avant*),
 b) soit d'importance inégale (cf. (15) avec *plus... que...*),
 c) soit d'importance égale (cf. (16) avec *également*).

- (14) Il s'agit d'un effort collectif: celui qui consiste à prendre conscience de l'ère nouvelle. L'urgence est *intellectuelle* avant d'être *pratique*. Elle consiste à sortir du clivage obsolète des années 80, celui qui a opposé dans une amère querelle «modernes» et «archaïques», souverainistes et cosmopolites, pro et anti-Maastricht, «pensée unique» et «résistance». (Le Nouvel Observateur 9-15.09.1999)¹⁴

¹³ En répondant à des objections possibles, nous soutenons que *présidentiel* et *parlementaire* sont de vrais AR, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de sens plus riche que leurs bases dérivationnelles *président* et *parlement*. Si on y voit des interprétations, respectivement, *moins démocratique* / *plus démocratique*, elles sont le résultat de leur combinaison avec le nom *constitution* (comparer avec *voiture présidentielle*, *élections parlementaires*).

¹⁴ Quant à l'adverbe *avant* dans (14), on pourrait soutenir aussi que c'est l'interprétation logique qui prévaut sur son interprétation temporelle. Le cas d'*avant* évoque la double interprétation d'un autre adverbe, *d'abord* (cf. Guimier 1996; Nowakowska à par. b).

- (15) La forêt française sinistrée. Les dégâts sont *plus économiques qu'écologiques*.
[titre de presse]
- (16) Nous ne sommes pas cependant convaincu que ce soit le chemin indiqué pour une étude qui se veut *également syntaxique et sémantique*. (Goes)

Comme le montre (16), les taxinomies multiples n'impliquent pas nécessairement l'incompatibilité, au sens où l'entend Lyons. En effet, dans le discours il n'est pas exclu de rapprocher deux termes logiquement incompatibles, comme *syntaxique / sémantique, chimique / biologique...* D'où des expressions adjectivales complexes comme *syntaxico-sémantique, biochimique* et d'autres.

Quant à l'adverbe de comparaison *plus... que* de l'exemple (15), il ne rend pas pour autant *économique* ou *écologique* gradables. Ces deux adjectifs restent de vrais AR, ce que fait voir la paraphrase suivante: *Les dégâts concernent plus l'aspect économique que l'aspect écologique*¹⁵ (cf. Nowakowska à paraître b).

4.2 Contexte large: co-texte et co-situation

Dans un texte ou un discours, l'idée de contraste s'établit aussi bien à partir de données uniquement explicites que de données partiellement implicites.

Pour le premier cas, considérons l'exemple suivant:

- (17) Au mois de mai dernier, l'Office fédéral de métrologie, à Berne, s'est fait une joie de rappeler que la Suisse figure parmi les Etats fondateurs de la convention internationale du mètre. [...] Aujourd'hui à Berne, la réalisation du mètre s'effectue à l'aide de fréquences connues et stables: les physiciens utilisent trois lasers hélium-néon comme base pour la mesure des longueurs (étalon national) [...]. De 1889 à 1960, le mètre étalon suisse était *matériel*: une barre de platine iridié [...] (Le Temps 11.07.2000)

En effet, (17) donne deux éléments de contraste de façon explicite. Autrement dit, il attribue deux descriptions différentes à un même objet. Elles sont différentes et valides à des moments différents (cf. *aujourd'hui* vs *de 1889 à 1960*). Plus précisément, un contraste apparaît entre la représentation du mètre étalon suisse à l'époque actuelle et antérieurement: actuellement, il est déterminé par certaines ondes caractérisées par des fréquences bien précises, et auparavant il était déterminé par une barre de platine iridié. L'AR *matériel* entre en position d'attribut, parce que le scripteur le met en contraste avec *immatériel*, qui découle du texte précédent: *la réalisation du mètre s'effectue à l'aide de fréquences connues et stables: les physiciens utilisent trois lasers hélium-néon comme base pour la mesure des longueurs*.

Ceci dit, le contraste entre *matériel* et *non matériel* s'articule ici à une relation temporelle, fait déjà observé dans le point 4.1, dans le cadre du contexte restreint à un seul énoncé. Un autre type de relation entre deux termes mis en contraste est la quasi-égalité d'importance. Dans (18) ce type de relation est marqué par *aussi*:

¹⁵ Bartning (1976: 60) note que *plus... que* déterminant les pseudo-adjectifs, n'est pas un adverbe de degré mais de comparaison, et qu'il est synonyme de *plutôt... que*.

- (18) [article sur la fête des Vignerons en Suisse à Vevey] Les enjeux de ces festivités sont la fraternité humaine, l'ouverture sur l'avenir et le partage des utopies [...] Eminemment actuels, d'un point de vue sociologique, ces enjeux sont aussi *artistiques*. Le cœur de la Fête, il ne faut pas l'oublier, c'est un spectacle, un vrai spectacle théâtral, avec des personnages et une histoire [...] (d'après Temps 24.07.99)

Le contraste dans (18) oppose deux types d'enjeux: celui qui est classé sous l'aspect sociologique (*la fraternité humaine, l'ouverture sur l'avenir et le partage des utopies*) et celui classé sous l'aspect artistique (*un spectacle, un vrai spectacle théâtral, avec des personnages et une histoire*). Comme on peut le déduire des extraits que nous citons entre parenthèses, les deux termes contrastifs sont donnés explicitement par le texte.

Dans le deuxième cas de figure, l'établissement d'un paradigme contrastif s'appuie sur un savoir extra-textuel: pour (19) il s'agit de la réforme supprimant l'armée de milices en faveur de l'armée de métier; pour (20), de la discussion sur les frontières de la linguistique et l'intégration ou la non-intégration de la pragmatique à la linguistique. Sans cet appui, le paradigme contrastif ne serait pas complet.

- (19) [Il s'agit de la réforme de l'armée française. Les jeunes Français passent seulement une journée dans l'armée en apprenant le métier de la défense] C'est le seul lien avec l'armée qui deviendra *professionnelle*. (France Inter 10.1998)
- (20) [...] appartiennent à la sémantique linguistique [...] des phénomènes tels que les «relations thématiques» [...], les relations existant, par exemple, entre les verbes *persuader, avoir l'intention de, [...]*. Tous ces phénomènes sont purement *linguistiques* et font partie de la grammaire. (Fuchs & le Goffic)¹⁶

5 Pour conclure

L'objectif que nous nous sommes posé dans cet article était de tenter d'expliquer pourquoi les AR ne respectent pas toujours la contrainte de la position d'attribut, en particulier dans les contextes contrastifs, comme celui que manifeste l'exemple *Cette critique n'est pas musicale, mais littéraire*.

Nos observations nous ont permis de préciser les conditions qui permettent de contrevenir à la contrainte de l'attribut. Nous avons ainsi été amenée à redéfinir la notion de

¹⁶ Nous suivons Bartning (1976: 60-61) quand elle rapproche deux contextes favorables aux pseudo-adjectifs: le contexte contrastif et le contexte d'adverbes d'exclusion (comme *purement, strictement...*) parce que les deux contextes mettent en évidence le rôle sous-classificateur des pseudo-adjectifs. Quant aux adverbes d'exclusion, ce rapprochement se justifie probablement par le fait qu'ils signifient la restriction à un seul élément d'un domaine non déterminé avec l'exclusion de tous autres éléments. Donc, ils impliquent le contraste entre un élément et le reste, tout ce qui ne l'est pas (cf. *Ces problèmes sont purement agricoles, Ces revendications sont strictement féminines*, exemples de Bartning).

contraste en lui attribuant un sens large. Le contraste est une relation entre deux notions logiquement incompatibles, mais qui peuvent, en discours, désigner deux aspects conciliables (cf. *politico-économique*, *syntaxico-sémantique* ou *chimico-biologique*). La relation de contraste n'est pas seulement activée par la structure *X n'est pas AR₁ mais AR₂*, structure qui contient un énoncé à valeur potentiellement polémique. Elle peut aussi se manifester par des énoncés affirmatifs coordonnés ou juxtaposés, liés par un rapport d'alternative. Le contraste peut également apparaître dans la continuité textuelle, ou dans l'implicite de certains énoncés oraux. Pour nous, une structure linguistique est «contrastive» dès le moment où elle reflète un paradigme ayant ce sens. Comme nous l'avons observé, le paradigme peut être activé dans un texte de façon asymétrique: par exemple, un terme du contraste est exprimé par un AR attributif, et l'autre découle de plusieurs lexèmes du texte; ou bien, un premier terme du contraste est signifié par un AR attributif, et celui qui est rejeté n'est pas donné explicitement mais doit être reconstitué à partir d'informations situationnelles (la situation de l'énonciation, le savoir socio-culturel partagé).

Dans le présent article, nous nous sommes également interrogée sur l'origine des paradigmes de sens contrastifs exprimés par les AR. Il est difficile d'affirmer que ces paradigmes viennent du système lexical. Les AR constituant presque toujours des taxinomies multiples, ils ne sont pas aptes à impliquer leurs antonymes. Il est vrai que la relation de contraste entre certains concepts est plus ou moins stéréotypée (cf. *humain / animal*); il n'en demeure pas moins que le scripteur ou locuteur est relativement libre d'en créer selon ses besoins (cf. *humain / simien*). Autrement dit, les paradigmes de sens contrastifs que construisent les AR appartiennent à l'ordre du discours bien davantage qu'à celui de la langue.

A ce point, il faut évoquer des aspects non linguistiques, ontologique et cognitif, qui apparaissent nécessairement dans la description des AR. Comme Bartning (1976) le constate à juste titre, les AR, comme les compléments du nom, ont pour fonction de sous-classifier des noms. On pourrait se demander ce qui, dans leur comportement, relève de la langue et ce qui relève de la catégorisation et la sous-catégorisation du monde et de la perception qu'on en a.

Bibliographie

je vous prie de m'envoyer les prénoms complets de tous les auteurs et éditeurs

Anscombe, J.-C., O. Ducrot (1977): Deux *mais* en français? In: *Lingua* 43, 23-40.

Bartning, I. (1976): *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Stockholm: Thèse, Göteborgs Offsettryckeri AB.

Boone, A. (1998): Essai de typologie des phrases copulatives. In: M. Forsgren, K. Jonasson, H. Kroning (éds.): «*Prédication, assertion, information*», *Actes du colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996, Studia Romanica Upsaliensia 56, Acta Universitatis Upsaliensis*, 67-80. **revue ou volume à part?: si revue, quelle revue?**

Daneš, F. (1974): Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu. In: M.R. Mayenowa (éd.): *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Wrocław: Ossolineum, 23-40.

- Ducrot, O. (1973): Le rôle de la négation dans le langage ordinaire. In: O. Ducrot, *La preuve et le dire*. Paris: Mame, 117-131.
- (1984): *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Ducrot, O., et al. (1980): *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- Gaetone, D. (1971): *Etude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Genève: Droz.
- Grice, P. (1979): Logique et conversation. In: *Communications* 30, 57-72.
- Guimier, C. (1996): *Les adverbes du français: le cas des adverbes en -ment*. Paris: Ophrys.
- Horn, L. R. (1985): Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. In: *Language* 61, 121-174.
- Leech, G. (1974): *Semantics*. Harmondsworth: Penguin.
- Levi, J.N. (1973): Where do all those other adjectives come from? In: R.I. Binnick et al. (éds.): *Papers from the ninth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*. lieu: editorial 332-345.
- Lyons, J. (1978): *Eléments de sémantique*. Paris: Larousse. (1977)
- Moeschler, J. (1982): *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Berne, Francfort/M.: Peter Lang.
- Nowakowska, Małgorzata (1998): Le fonctionnement de l'adjectif de relation – une illustration de l'opposition entre la prédication et l'attribution. In: Forsgren M., Jonasson K. & Kroning H. (éds). *Studia Romanica Upsaliensia 56, Acta Universitatis Upsaliensis, «Prédication, assertion, information», Actes du colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996, 395-403*.
- (2000): Un faux déblocage de certains adjectifs de relation. In: *ACILPR XXII*, vol. 6, 379-390.
- (2001): L'emploi des adjectifs de relation – signe d'une anomalie? In: *TRANEL* 34/35, 171-183.
- (à paraître a): L'adjectif de relation employé autonymiquement. In: *Actes du colloque «Le fait autonymique dans les langues et dans le discours»*, Paris, 5 - 7 octobre 2000, Internet. si les actes sont publiés dans les prochains mois, je vous prie de m'envoyer les informations complètes.
- (à paraître b): L'adjectif de relation est-il modalisable? In: *Actes du colloque international «L'adjectif en français et à travers les langues»*, Caen 28-30 juin 2001, Caen: Presses Universitaires de Caen. si les actes sont publiés dans les prochains mois, je vous prie de m'envoyer les informations complètes.
- Zribi-Hertz A. (1972): Sur un cas de construction pseudo-prédicative. In: *Recherches Linguistiques Paris-Vincennes* 1, 159-168.